

Frédéric Chauvelot

Je n'aime pas...



*A tous les chroniqueurs sachant chroniquer.
et plus particulièrement à Philippe Meyer pour ses
enchantelements matutinaux.*

*A mes proches qui supportent quotidiennement mes
ronchonnements intempestifs.*

A tous les râleurs, mes frères.

Je ne sais pas quel jour on est...

Il fait froid. Que me veulent-ils ?

*Pourquoi suis-je attaché à l'arrière d'une voiture ?
Je ressemble à une grenouille écartelée sur une plaque
de verre lors d'un cours de biologie.*

*Un semi jour éclaire vaguement l'habitable. Je ne
vois rien à travers les vitres, elle est entièrement bâchée.*

*C'est vieux comme engin, et ça pue le skaï pourri et
le tissu poussiéreux. Une vieille Renault 8 des années 60.
Oui ça doit-être ça, assurément pas le modèle Gordini.*

*Je me suis réveillé là. Avant, j'étais où ? Dans la
rue, oui c'est ça dans la rue. Tout est flou. Mon haleine
pue le médicament. J'ai du être shooté.*

*Sans rire c'est comme si j'étais dans un film, mais
avec le rôle du gentil. Je ne suis pas un acteur moi, je ne
suis rien d'important. Pas grand-chose en tout cas.
L'autre taré a du péter un câble et il est allé jusqu'au
point de m'enlever et de me séquestrer. Si j'en suis là,
c'est qu'il a fait ce qu'il disait...*

Il a agit.

Chaque minute je ferme les yeux et je les ouvre rapidement en me disant que je vais me réveiller. Mais c'est comme quand on rêve qu'on a gagné au loto, on se rend trop vite compte que ce n'est pas vrai. Bienvenue dans la réalité.

Et si c'était un gag. Mes potes vont soulever la bâche et me crier « bon anniversaire ». Sauf que mon anniversaire c'est dans 6 mois. Et ce n'est pas vraiment le genre de mes copains.

Il y a vraiment un truc qui ne colle pas.

J'ai la gorge desséchée, même pas faim, trop peur.

Ça fait des heures que je suis là, pas encore envie de pisser mais je crains le pire quand ça va arriver. Peu importe que je ne puisse plus me retenir, de toute façon je ferai sûrement de trouille avant.

Quel jour est-on ? Ah oui, avant on était le 15 janvier, le jour de l'anniversaire de Laurence. Cette fois je te jure que je n'ai pas oublié. J'ai vraiment une bonne raison d'être en retard.

J'ai des frissons.

On fait quoi maintenant ?

Ne pas crier, je sens que ça ne m'aidera pas.

Préambule

L'entretien

Quelques semaines avant le 2 septembre.

Je ne peux pas croire que ma vie sexuelle soit intimement dépendante d'un échange rétinien obligatoire à chaque fois que j'ai envie d'un coup de blanc. Idiotie superstitieuse qui consiste au moment de trinquer, à croiser le regard de celui ou de celle avec qui l'on prend l'apéro, sous peine de misère sexuelle. Quoi que. De la même façon, tous les signes favorables envoyés par je ne sais qui depuis ce matin, sont là pour le prouver, la chance a tourné en ma faveur ce qui pour moi est plutôt nouveau.

– Paul, je te préviens m'avait dit Henri – mon seul ami d'enfance –, si tu n'arrives pas à convaincre Jean-Pascal que tu es l'homme idéal pour son émission du matin, je ne te regarderai plus dans les yeux à l'apéro et ce seront sept longues années de misère sexuelle qui t'attendent.

Ce n'est pas cela qui va me pousser à être bon mais,

tant pour mon équilibre personnel que mon devenir professionnel, je sens que quelque chose doit arriver. D'abord et c'est le plus important, il fait beau dans ma tête, c'est grand bleu à l'intérieur de ma paroi cervicale. Je viens d'entendre ce matin que le peuple français est le plus pessimiste de la terre. Je pensais être le seul broyeur de noir de cette région de la planète mais non, vous aussi chers compatriotes, êtes fêrus de morosité. Là, je me sens moins seul. Par conséquence, une sensation de léger bien-être m'envahit et mon esprit vagabond ère, béat, en toute tranquillité, d'un sujet à l'autre.

Je n'ai jamais eu un sens aigüe de l'observation. Alors, pourquoi soudainement remarquer ce petit vent qui vient de me caresser les cheveux ? Pourquoi porter attention à cette jolie fille que je viens de croiser et qui ne saura jamais qu'elle a été follement désirée et aimée un quart de centième de seconde ? Pourquoi me réjouir aussi fortement que la dernière relique d'un bien encombrant chewing-gum, vienne enfin de se décoller de la semelle de mes boots. Jusqu'à cette pièce de un euro, trouvée dans la poche de mon pantalon ce matin. Superstition débile pour un nouveau porte bonheur digne de celui d'oncle Picsou. Autant de signes qui ne trompent pas, alors maintenant, mon petit gars, tu dois faire un carton.

Mais pas d'emballement, je suis au pied de l'immeuble où j'ai rendez-vous avec vingt longues minutes d'avance. C'est dingue cette peur de n'être jamais à l'heure. A moi de gérer cette longue attente

sans énervement. Ô cruel dilemme, soit je reste en bas, tranquille au coin de la rue – et comme je n'ai qu'un euro en poche pas possible de patienter dans un café –, soit je me pointe tout de suite quitte à tenter le coup d'être reçu en avance. Ce n'est pas moi qui choisis de toute façon. D'un pas décidé, je rentre donc dans le saint des saints, ce nouveau lieu culte, là où tous mes rêves ont intérêt à être exaucés. Et question rêve voire même fantasme, la plus que charmante hôtesse d'accueil m'a tout de suite fait regretter de ne pas être arrivé encore plus tôt.

– Jean Pascal Galop, lui bafouillais-je, de la part de Paul Mars.

Dans la minute même l'homme qui tient une partie de mon destin entre ses mains se planta devant moi.

– Salut Paul, Jean-Pascal me dit-il. Merci d'être en avance, j'ai un planning d'enfer et une journée de dingue qui m'attend. On prépare la prochaine grille et rien ne va.

Je le suis dans les méandres de cette célèbre maison entièrement dédiée aux émissions d'ondes radiophoniques. On prend place dans un cagibi encombré de dossiers et de ce que je suppose être de vieilles bandes d'émissions cultes archivées dans des boîtes plastiques.

– Navré pour le décor mais je n'ai pas mieux sous la main que ce lieu de mémoire. Alors, reprend-il après un premier bouquin vous voulez vous essayer à la radio ?

– Oui je suis un touche à tout, à tout ce qui

concerne les mots ! Mon premier bouquin n'est pas franchement un succès de librairie. Ni mon banquier, ni mon éditeur ne me contrediront. Remarquez, d'un autre côté, je ne sais pas ce qu'Henri vous a dit mais je n'ai eu que deux critiques et ma foi je suis assez fier des quelques rares lignes écrites sur mon petit ouvrage.

– Je vous avoue que je l'ai lu après qu'Henri m'ait parlé de vous et j'ai bien aimé, me dit-il. Mais si j'ai accepté de vous recevoir c'est pour un autre sujet. Voilà, cette année notre radio a décidé de changer pas mal de choses pour la rentrée et j'ai besoin d'un chroniqueur pour une émission du matin. Pas pour le sept/neuf non, ne rêvez pas, mais pour un petit billet de deux à trois minutes entre six heures trente et sept heures, on n'a pas encore fixé d'heure exacte. Si vous n'êtes pas très matinal, notre entretien va vite s'arrêter.

– Et vous n'avez personne pour parler dans le micro, malgré l'horaire ? C'est incroyable. J'ai toujours cru qu'il y avait une liste d'attente de cent cinquante candidats, prêts à bosser gratuitement pour se faire un nom et passer à l'antenne.

– C'est un peu exagéré, je pensais effectivement avoir ce qu'il me fallait, mais j'ai la pression du directeur d'antenne. Il veut du neuf, du jamais entendu. Pour moi, c'est simple, soit je mets un chroniqueur classique qui a déjà sa petite notoriété et ça sent un peu le réchauffé, soit je pars sur autre chose. Les premiers contacts que j'ai avec ce type de profil m'amènent à ne croiser que des supers prétentieux qui

pensent qu'ils sont déjà des stars incontournables et entre nous cela me casse un peu les c...

Je vais faire court. Ce que j'attends de vous, c'est une chronique en phase avec le positionnement de la tranche horaire, qui soit un véritable réveil matin, un moment sans prétention dans un registre plutôt humoristique, mais ni vulgaire, ni tarte à la crème.

– Et vous pensez que je suis capable de ça ?

– Moi non, en toute franchise, mais Henri lui me soutient que oui, et comme généralement il ne se trompe pas sur les gens, j'ai décidé de te challenger. On va se tutoyer c'est plus simple.

– Clair, comment j'avance ?

– Pas compliqué. On se revoit dans huit jours avec un concept lié à l'émission et cinq exemples de chroniques... Bref une semaine d'écriture d'avance, ce que de toute façon je te demanderai de conserver en cas d'absence, de panne d'inspiration ou que je te vire.

– Ok, on se fait un déjeuner mardi prochain et je te convains.

– Ok, rendez-vous à midi trente en bas, mardi prochain.

Jean-Pascal, un demi sourire sur le visage, me regarde profondément les yeux dans les yeux.

– Paul, il n'y en a plus que deux sur le coup en dehors de toi. On ne se connaît pas vraiment mais arrache toi, cela me ferait plaisir qu'on bosse ensemble. J'ai besoin de renouveler le genre et d'apporter autre chose à l'antenne.

Le mardi suivant, tout se déroule comme convenu, enfin presque. La standardiste de l'accueil n'est plus la même – la titulaire est revenue de vacances –. Moi qui avais prévu un pas très drôle « C'est encore moi », je ne fais que demander Jean-Pascal, que j'accompagne quelques instants plus tard au bistrot du coin de la rue.

Déjà un quart d'heure d'aimables échanges autour d'un œuf mayo, pensais-je. Important ce que tu me racontes mon vieux sur ta station et ton nouveau programme, mais moi j'ai mon idée en tête, et il n'y a plus que ça qui compte. Ce que je vais faire est gonflé mais je ne peux rien faire d'autre. Ça passe ou ça casse. Après tout je m'en moque, tes derniers mots étaient « Apporte moi autre chose ». C'est ce que je vais faire.

– Alors, venons en à notre sujet, que me proposes-tu ? Lâche-t-il enfin.

– Voilà mon approche du problème. Je me suis bien évidemment levé tous les jours à cinq heures et j'ai écouté religieusement les émissions de la semaine écoulée. Deux choses essentielles, même si j'ai bien compris qu'on est encore sur le modèle d'émission de la saison précédente. D'abord, il y a Sabine, la journaliste-animatrice de la tranche horaire, je ne sais pas comment tu la qualifies, qui est vraiment une nana géniale. Elle mène la danse et te parle comme si tu vivais avec elle depuis des années. Elle a une façon vraiment personnelle de te présenter sa vision de l'actualité du jour. Elle m'a donné envie de lui

apporter un truc vraiment sympa pour bien rentrer dans son émission. Je veux la rencontrer dès demain matin. C'est indispensable pour mon projet.

– Qui consiste ?

– A t'apporter vraiment autre chose, c'est ce que tu demandes non ? Les deux autres t'ont présenté leurs cinq textes ?

– Oui, hier, c'est ce que je t'avais dis, non ?

– Et bien moi je n'ai rien à te faire entendre ou lire.

– Tu te fous de moi ! Fait-il en reculant son siège comme s'il allait me planter là.

– S'il te plaît écoute moi encore trois minutes, ensuite tu me jettes si tu veux. Voilà ma vision des choses, c'est le second point essentiel. Cette rubrique doit être fortement liée à l'esprit de l'émission, à son contenu. Il y en a marre des grands thèmes politiques, économiques, sportifs et autres... De l'actualité française et étrangère et de la promo culturelle... Ce cinq-sept, ne doit rien devoir au très écouté sept-neuf. L'émission de Sabine elle, parle aux auditeurs de sujets qui les concernent vraiment. Elle s'immisce naturellement dans leur journée, avec une envie simple de découvrir l'actualité mais sans tomber dans le social, la proximité à deux balles et le coté franchouillard ou faussement provincial. On n'est pas dans le mielleux ou le populo. C'est vif, sympa, alerte, et cela donne une vision un peu décalé, un point de vue différent de ce qu'est finalement mon quotidien, et surtout on ne m'abaisse pas et on ne me donne pas

de leçon. Voilà comment je ressens son émission.

– Pas mal vu, mais tu veux en venir où ? Tu te positionnes comment face à ça ?

– Ma chronique sera basée sur un mot, un sujet, une idée débattue ou abordée dans l'émission de la veille et je me donne une journée pour l'écrire. Je viendrai la lire en direct tout simplement en reprenant le contexte de la veille en quelques secondes...

– Ouais...

– Ce que je te propose est simple. Je viens demain écouter l'émission au studio. Je donne mon sujet dans le quart d'heure qui suit à Sabine et à toi. Et je viens le lendemain matin comme pour lire mon texte, puis on se voit tous les trois à la fin de l'émission. Je fais ça pendant 4 à 5 jours. Et au bout de la semaine on fait le point. Si les textes sont dans la ligne du parti, on roule, sinon bye-bye. Pas plus compliqué que ça. Je me ferai petite souris pendant cette semaine de test. C'est pour ça que je voulais voir Sabine. Reste le problème de ma voix. Je la déteste mais il paraît qu'elle passe bien à l'antenne. J'ai même enregistré des spots radio dans une autre vie. Alors... Je te sens dubitatif ?

– T'es un peu taré, ça ne donne pas confiance, mais il faut voir.

– Arrête, tu risques rien. Je te propose un essai in vivo. Soit j'explose en plein vol et tu as encore largement le temps de relancer tes deux autres chroniqueurs en solution de repli, soit ce que je fais vous plaît et en route pour un truc sympa qui va vraiment changer.

– Et sur le fond, en quoi ça va changer ton truc ?
Des mecs réactifs ce n'est pas ce qui manque.

– Ça c'est encore autre chose. Voilà tu veux une intervention qui réveille. Je te propose une rubrique, une chronique, un billet t'appelles ça comme tu veux... Qui va s'appuyer sur un thème de la veille mais commenté sous un angle qui met en avant ce qui – sur ce sujet – nous énerve tous qu'on soit une majorité ou une minorité. L'angle c'est le coté râleur. Je vois un truc – ne rigoles pas c'est en toute modestie – dans l'esprit de ce que faisait certaines fois Jean Yanne à la belle époque. Attention je n'ai vraiment pas le talent du monsieur, mais ce qu'il faisait me botte vraiment. Un râleur né. On est tous des râleurs et les représentants de cette frange importante de la population n'ont guère droit à la parole. Moi je vais m'exciter avec un peu de second degré ou même de façon primaire sur tout ce qui m'énerve comme un bon nombre de mes concitoyens. Et je vais les provoquer un peu, les faire réagir sur tout ce qui peut nous rendre moroses et chafouins mais à travers un prisme humoristique. Une façon de les faire réfléchir à la non gravité des choses.

– Un vaste programme, me coupe Jean-Pascal.

– Oui mais un programme qui parle aux gens pour exprimer à leur place une forme de mécontentement permanent. Y'a plein de trucs qui t'énerve, non ?

– Pas faux...

– Et bien je vais crier ton désaccord avec ces sujets

en deux minutes tous les matins. Un condensé d'auto dérision avec bien sûr une grosse pointe de mauvaise foi. Ça fait du bien de clamer ce que tout le monde n'ose pas forcément s'avouer ou se dire.

– Des billets d'humeurs version râleur en fin de compte.

– Oui et non, plutôt des billets de mauvaises humeurs ! Oui c'est ça... Des billets de mauvaises humeurs !

– Bon pas évident de vendre ça à Sabine mais ça peut la tenter de la jouer comme ça. Je vais l'appeler. Si elle est ok, tu rappliques à l'aube. Pas forcément débile ton idée, reste à voir comment tu écris et comment tu parles, bref ce n'est pas gagné...

Chapitre 1

Dans le micro ondes

Première semaine d'antenne début septembre.

– Bon Paul, me dit Sabine dans trente secondes c'est parti. Je te présente en quelques phrases et tu te lances. Ça va ?

Pour tout te dire je suis déjà allé trois fois aux toilettes depuis que je suis arrivé et je n'ai pas dormi des masses. Impossible de me coucher à huit heures. Pas bonne mon horloge biologique, en tout cas pas encore bien remontée et pas à l'heure.

– Bienvenue chez les nocturnes. Les faux noctambules. Les moins diurnes des humains de cette drôle d'époque. Attention, ça va être à moi...

– Cher auditeurs je suis heureuse de vous présenter Paul Mars, notre nouveau chroniqueur pour sa rubrique qu'il a baptisé « je n'aime pas... ». Un nouveau rendez-vous matinal qui je l'espère vous plaira, un moment consacré aux petits sujets qui nous

énervent tous. Et pour cette première quel thème avez vous choisi de traiter, Paul ?

Je me mets à cogiter à 200 km à l'heure... Ça y est, ne pas bafouiller, rester naturel et mettre un maximum d'entrain...

– Ce thème, comme tous ceux qui rempliront cette chronique, je l'ai puisé dans l'un de vos commentaires de vendredi sur la commémoration du 100^{ème} anniversaire du naufrage du Titanic et de la vente aux enchères de tous ces objets remontés des profondeurs.

Aujourd'hui cette rubrique sera donc consacrée à cette quasi obligatoire manifestation annuelle qui consiste à commémorer notre âge avec le plus grand nombre d'entre nous...

Lundi 2 septembre

1. Oyez chers compatriotes, il me semble opportun de vous dire que je n'aime pas... Les anniversaires.

J'en ai déjà honoré plus de 50, donc je sais de quoi je parle. Les responsables, ceux qui sont à la base de ces événements, on les connaît, ce sont nos parents. Neuf mois avant un jour comme les autres, ils ont eu un petit instant de faiblesse et du coup – si j'ose dire – tous les 365 jours, avec un seul et même entrain, tout le monde a décidé qu'il fallait fêter cela avec vous ! Un truc où vous n'y êtes pour rien. Et bon anniversaire par ci, et bon anniversaire par là... Bienvenue dans le monde de la plus superficielle des gentillesse.

Franchement si vous étiez né un jour avant ou un jour après, qu'est-ce que cela changerait ? Et après ce joyeux jour J, que doit-on vous souhaiter : une moyenne journée ? Pas évident qu'elle soit trop bonne la journée de demain, de s'y sentir bien, d'y vivre sa joie et de profiter des 364 autres jours qu'elle préfigure.

Puis franchement dans une vie de quatre vingt cinq années, en moyenne, combien sont marquantes ? Trois, quatre, cinq ? Le reste, ça ressemble à du gâchis.

Il y a différents niveaux dans l'anniversaire, le best'of, c'est le modèle surprise. Un pote vous emmène faire un tour et hop, surprise, ils sont venus, ils sont tous là. Ah, merci d'être venus... Lorsque vous vous rapprochez de votre femme – car finalement si elle n'est pas à l'origine de la petite sauterie, elle l'a grandement cautionnée-vous lui demandez si c'est une hallucination, mais machin, c'est bien le sale con qu'elle ne pouvait pas encadrer non plus et qui est en train de se goinfrer comme si de rien n'était -. Là, elle vous dit que pour un anniversaire à chiffre rond, il faut mettre de l'eau dans son vin et qu'on a jamais trop d'amis. Bref qu'on n'a plus le droit de détester qui que ce soit.

Arrive ensuite le grand moment de la remise des cadeaux et c'est là que l'on devine la vraie étendue de la superficialité des rapports humains. Comment des amis peuvent-ils être si éloignés de vos aspirations. Soyons franc, heureusement qu'eBay est là pour revendre au plus vite.

Quand aux discours, ils sont aux souvenirs ce

qu'un enterrement de vie de garçon est au bon goût et à la distinction.

J'ai un peu tendance à oublier les dates d'anniversaires... Ma femme me l'a fait chèrement payer une ou deux fois. Comme dit un copain en parlant de son second mariage, quand on fait une connerie, il n'y a pas de raison de ne pas recommencer. Chez moi un anniversaire n'est pas une institution, et cela s'apparente à une cérémonie rondement menée avec un rapide mangé de gâteau, suivi de son don de cadeau et puis fin de cérémonie. Une forme de minimum syndical pour jour de grève des bons sentiments.

J'ai réussi pendant de très nombreuses années à ne pas dire à mon bureau la date fatidique. Puis il y a eu une fuite, une honteuse délation. Depuis, j'ai essayé d'éviter les pots et puis tout ce qui s'en suit... Pas facile. Souvent ce jour-là, je prends le plus souvent un jour de congés, souvent gâché par les sms et autres objets de flicages technologiques.

Un anniversaire c'est avant tout le rappel inexorable du temps qui passe. Comme à dit je ne sais plus qui – demandez à Fabrice Luccini lui doit savoir – le temps c'est ce qui inéluctablement vous rapproche à chaque seconde de l'heure de votre mort. Joyeux anniversaire à tous.

J'ai bafouillé deux fois, je suis nul, ils vont me virer. Voilà Sabine, elle ne sourit pas vraiment, je suis sûr qu'elle trouve ça nul.